



Jésus s'est-il considéré comme le « Messie » ?

Adaptation libre du *Jésus de Nazareth. A la recherche de l'homme de Galilée*, de Jens Schröter, Labor et Fides, 2018, p. 214ss.

« La question n'est pas celle de savoir si Jésus est le Messie ou non. Elle est de savoir ce que dit le christianisme quand il attribue à Jésus la fonction de Messie (...). Et là ce qui compte, c'est le Jésus raconté et figuré quel qu'ait été le Jésus historique... » (adaptation libre d'un texte de Pierre Gisel)¹.

I Le sens du Messie à l'époque de Jésus...

Origine du titre : Le titre de « Messie » attribué à Jésus est enraciné dans la tradition juive. C'est un terme à géométrie variable qui n'est pas toujours clairement défini. Le mot « Messie » dérive du mot hébreu « Mashiach » ou « Messiah », qui signifie « oint » ou « Celui qui reçoit une onction d'huile ». En grec, on l'a traduit par « Christ ». Pour la tradition juive, la figure du « Messie » est mentionnée dans différents livres prophétiques : Esaïe, Daniel et Michée, etc. Le « Messie » est considéré ici comme un descendant du roi David, comme le *libérateur* et le *sauveur promis*, envoyé par Yhwh, pour rétablir le Royaume d'Israël, chasser l'occupant romain et restaurer la paix, l'ordre et la justice. Le « Messie » n'est pas d'abord un nom propre, c'est une *fonction*.

II Jésus est-il (le) « Messie » ?

1. Jésus devait probablement avoir conscience de la *dangerosité de ce titre*, en raison de sa forte *connotation politique*. Plusieurs prétendants au titre messianique ont mal fini, arrêtés, torturés et exécutés par les Romains... Ces prétendus « Messies » étaient perçus comme des *agitateurs politiques* qui menaçaient l'ordre public alors que les Romains voulaient l'obéissance et la soumission des vaincus et le maintien de la paix sociale... Si, dans le film *The Chosen*, Jésus s'autoproclame « Messie » à maintes reprises, s'il s'attribue ou accepte la collection des « titres christologiques » (Messie, Fils de l'Homme, « Celui qui est qui il est », Fils de Dieu, Roi d'Israël, etc.), la recherche historique est d'avis que Jésus s'est probablement attribué le seul titre de « Fils de l'Homme » (ou Fils de l'humanité), moins politique, subversif et contestataire de l'ordre établi... Ce Fils de l'Homme désigne une figure céleste de la fin des temps (une figure eschatologique), que l'on rencontre dans le livre de Daniel (7, 13-14) et qui apportera la justice et la paix.

2. Jésus et le titre de « Messie » :

2.1 Jésus ne se présente pas lui-même comme un leader politique, comme un roi messianique puissant et victorieux. Il n'est pas du côté des zélotes, un mouvement d'opposition armée et violente à Rome.

¹ Pierre Gisel, « Quelle messianité en acte donne à voir la figure de l'homme Jésus ? », dans *Recherches de Science religieuse*, 2011/1, tome 99, p. 43 à 59 ; ici, p. 58.

- 2.2 Plusieurs textes bibliques font état de réserves de Jésus à l'égard de ce titre :
- 2.2.1 Mc 8,30 : « *Tu es le Christ, dit Pierre. Il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne* ». Mc 15,2 : devant Pilate : « *Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répond : «C'est toi qui le dis»* (su legeis = tu dis).
- 2.2.2 Lc 22,70 : devant le Sanhédrin : « *Ils dirent tous : Tu es donc le Fils de Dieu ! Il leur répondit : Vous-mêmes, vous dites que je le suis* » ou, autre traduction : « *C'est vous qui le dites* » ou encore, « *Vous dites que moi je suis* » (trad. Frédéric Boyer) ; « *Vous, vous dites que moi je suis* » (trad. de Sœur Jeanne d'Arc).
- 2.2.3 Luc 23,3 et Mt 27,11 : devant Pilate : « *Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit : C'est toi qui le dis* » ou : « *Toi tu dis* ».

Certes, l'enseignement de Jésus n'est pas sans *implications sociales et politiques*. Mais elles ne procèdent pas d'un choix ou d'un agenda politiques. Il en va plutôt d'une nouvelle compréhension du « Messie », plus intime et intériorisée. Le Royaume de Dieu dont parle Jésus n'est pas un Royaume terrestre («*Mon royaume n'est pas de ce monde*», Jn 18,36). C'est une *transformation spirituelle, intérieure*, conduisant à plus de *compassion et de justice*, en raison de la *bienveillance divine* à l'égard des hommes.

3. En résumé : Dans l'hypothèse où Jésus, d'une manière ou d'une autre, aurait revendiqué ou accepté le titre de « Messie », il ne l'aurait pas fait sans réserve. Il a surtout replacé ce titre non dans un horizon politique, mais en lien direct avec la proclamation de la venue du Règne de Dieu. Par son enseignement et ses miracles, Jésus avait probablement conscience que le Règne de Dieu était à la fois une *réalité imminente* qui, grâce à ses paroles et ses actes, était *en train d'advenir*. Sa fonction messianique était de manifester la proximité, la générosité et la sollicitude de Dieu à l'égard de chaque être humain. Une telle conception de Dieu devait inciter ses contemporains à reconsidérer les marqueurs religieux traditionnels...

III De quoi le titre de « Messie » est-il le nom ?

Très tôt, dans le christianisme naissant (au 2^e siècle), on substitua au terme de « Messie » (résolument juif et sans grand intérêt pour des oreilles grecques), celui de *Logos*. Jésus était le Verbe, la Parole, le Principe par lequel le Dieu d'Israël se rendait une nouvelle fois présent dans le monde... Pourtant, le titre de « Messie » ne disparut pas ; il devint même un *quasi nom propre* qui identifia Jésus de Nazareth au « Messie » présent dans la tradition juive. Non sans ambiguïté et confusion, on l'a vu.

Dès lors, en quel sens peut-on dire aujourd'hui *Jésus-Messie* ? Le « Messie », c'est l'homme qui prend en charge ce que l'humain abandonne : *sa propre humanité*. C'est l'homme de la *divine tendresse* et de la *vie vivante*. Pour Jésus, cela passait par une critique radicale de la religion ramenée à un carcan moral et aliénant. Il annonçait une vie spirituelle libérée de *l'obsession de la perfection et de la pureté*, dégagée des *préjugés tribaux, racistes et sexistes*. Aujourd'hui, l'œuvre du Messie est de *chercher une issue à ce qui infecte la vie elle-même et la détruit*. Elle est ce *don* qui *permet à chacun de vivre, la présence vivifiante, la naissance d'humanité à travers tout...* Qui nous pousse aussi à rester du *côté de la vie et des vivants*, désespérément parfois, jusque dans la nuit...

Vous avez des questions ? Vous pouvez poursuivre la discussion en contactant :

Jean-François Habermacher : jf.habermacher@bluewin.ch et

Catherine Guyaz : caguyaz@bluewin.ch

Penthalaz, le 29 février 2024/jfh